

*Psychopathologie africaine*, 1982, XVIII, 1 : 123-127.

Jacqueline RABAIN — *L'enfant du lignage*. Du sevrage à la classe d'âge chez les Wolof du Sénégal (Préface par Edmond Ortigues). Paris, Payot, 1979, 237 p.

*Cet ouvrage d'une ancienne collaboratrice de la revue a été publié avec le concours du CNRS, il s'est vu décerner par l'Académie des Sciences d'Outre-Mer le prix André-Yon 1979.*

*Il fait l'objet ici des commentaires de deux lecteurs africains : un sociologue sénégalais, spécialiste de la société Wolof et collaborateur de la revue, et une psychologue africaine, anciennement enseignante à l'Université de Dakar, actuellement directrice d'un jardin d'enfants.*

*Psychopathologie africaine a eu le plaisir de publier les travaux suivants de Jacqueline Rabain : « modes fondamentaux de relations chez l'enfant Wolof du sevrage à l'intégration dans la classe d'âge : les relations de contact physique et de corps à corps ». PA 1966, II, 2, 143-177 ; « l'aliment et la stratégie de l'apprentissage de l'échange avec les frères chez l'enfant Wolof », PA 1968, IV, 2, 297-311 ; et en collaboration avec András Zempléni : « l'enfant nit-ku-bon, un tableau psychopathologique traditionnel chez les Wolof et les Lébon du Sénégal », PA 1965, I, 3, 329-441, qui reste un modèle du genre.*

\*

L'ouvrage de Jacqueline Rabain, *l'enfant du lignage*, est une analyse du comportement de l'enfant de 2 à 6 ans en milieu rural wolof, au Sénégal.

L'auteur étudie, essentiellement, par quels procédés informels (non didactiques) s'opère la socialisation du *perlit* (enfant sevré, de 2 ans) en *gune* (enfant de 6 ans, entrant dans la classe d'âge), à travers l'échange de nourriture, les jeux de corps à corps, l'échange verbal (le dialogue) aussi. La question qui est posée est « comment et par quels moyens le *perlit* va-t-il accéder à une place reconnue dans le système social » (p. 20).

Pour y répondre, J. Rabain a, pendant deux ans, vécu dans les villages wolof, au sein des familles, observant les faits, *gestes* et paroles des enfants et de leur entourage, pour saisir leurs significations et leurs fonctions dans cette société.

C'est dans le chapitre I, « Le champ de l'observation et le temps de l'entretien », qu'elle définit sa méthode faite d'observations minutieuses et d'entretiens suivis, pour saisir tous les événements et toutes les conduites de l'enfant et de ses proches, afin de repérer non seulement la modalité des échanges mais aussi le système de références qui leur donne un sens, en fondant et en organisant les relations de l'enfant.

Dans le chapitre II « La nourriture comme mode d'apprentissage de l'échange », l'auteur montre que pour la société wolof, la nourriture apparaît comme un élément essentiel de l'échange social. Très tôt, l'enfant est associé à l'obligation d'échange de nourriture. Celle-ci apparaît comme la médiatrice principale des liens avec autrui.

L'enfant est constamment sollicité, par son entourage, au partage, au don. J. Rabain illustre cette attitude des Wolof par plusieurs scènes de la vie quotidienne où l'enfant, au centre de l'action, est impliqué dans un réseau d'échange de nourriture, c'est-à-dire de sociabilité. L'acte alimentaire favorise d'autres formes de médiation, verbales par exemple : les plaisanteries autour de la nourriture sont fréquentes.

Le chapitre III, « Le corps comme lieu d'inscription des rapports sociaux », illustre l'importance que les Wolof accordent au corps et à la proximité physique qui occupent une place particulière dans la communication entre personnes. L'isolement physique est considéré comme une conduite asociale.

Le rapport physique, mode de relation dominant du bébé avec sa mère, se différencie et

se déplace, après le sevrage, d'abord sur les autres adultes, puis sur les aînés et cadets. L'enfant est constamment pris, dans les jeux de corps à corps, de contacts tactiles où J. Rabain voit, dans leur durée, leur qualité et leur diversité, une des différences nettes qui séparent le développement de l'enfant wolof et celui de l'enfant européen.

Le chapitre IV traite de l'« Univers d'objet et des relations médiatisés par les objets ». Dans cette société pauvre en objets propres à l'enfant, ce mode d'échange est culturellement moins valorisé, bien qu'il existe des matériaux, peu différenciés susceptibles d'un usage polysémique.

Le chapitre V, « l'enfant comme partenaire social », souligne l'importance de la parole dans les rapports sociaux. « Avant même que l'enfant ait accès à la parole, il se trouve exposé au discours de l'adulte ». L'enfant est parlé par son entourage. La parole est comme un code, une grammaire qui définit la place de chacun dans la société. Elle est fortement investie par le groupe, comme la proximité physique, la nourriture ; elle articule les rapports sociaux.

Dans le dernier chapitre, « L'enfant imaginé et l'enfant imaginaire », l'auteur examine la conception que les Wolof se font de la personne, de la réincarnation. L'identité de l'enfant fait l'objet d'interrogations qui posent l'hypothèse du retour de l'ancêtre à travers l'enfant.

Il est impossible de résumer toute la richesse de cette étude exemplaire au double plan du recueil des données, grâce à une observation patiente et précise, et de l'analyse théorique qui donne une signification aux faits rapportés. Le but de l'auteur nous semble atteint ; J. Rabain nous montre dans le détail, par la description et l'analyse des scènes de la vie quotidienne, comment les Wolof s'y prennent pour socialiser l'enfant, dès le sevrage et même avant, par la communication des valeurs fondamentales de leur société, à travers l'échange alimentaire, corporel, verbal, afin d'en faire un partenaire social, dans le sens fort du terme, toujours disponible envers l'autre, c'est-à-dire un « socius ».

Il convient de signaler aussi l'excellente préface de E. Ortigues qui souligne, à juste titre, les grandes qualités de l'ouvrage.

Je formulerai simplement quelques remarques. Je regrette que, l'auteur n'ait pas étudié des situations conflictuelles qui peuvent être révélatrices des problèmes de rapports sociaux, de socialisation : des cas d'affrontements entre enfants provoquant la réaction des parents, des cas d'enfants difficiles, inadaptés, des milieux sociaux perturbés par des tensions, par le divorce par exemple, et les répercussions de cette situation sur l'éducation de l'enfant.

Il aurait été intéressant aussi d'étudier les problèmes de l'évolution de la socialisation, de l'éducation, en relation avec les changements dans l'organisation sociale, familiale si profonds, actuellement, en milieu rural Wolof. Pour ne prendre qu'un exemple, des tensions apparaissent aujourd'hui, à propos de la nourriture, dans les familles larges, entre les ménages en voie d'individualisation, dans les ménages polygames, entre coépouses. Elles sont un aspect de conflits sociaux plus généraux. Dans quelle mesure se répercutent-elles au niveau de la socialisation de l'enfant à travers la circulation des biens alimentaires ?

Il est bien entendu que ces questions dépassent les limites que l'auteur s'est fixé et c'est certainement trop lui demander devant la complexité des problèmes qu'elle a abordé et résolu, aux niveaux de la description et de la théorie, de manière remarquable.

Abdoulaye Bara DIOP

*IFAN, Département des Sciences Sociales*

\*

Jacqueline Rabain, dans son livre, *l'Enfant du lignage*, s'est donné comme projet de décrire les relations fondamentales existant entre l'enfant et son groupe social et d'y réfléchir. Entreprise difficile lorsqu'on pense à la complexité et aux niveaux des relations susceptibles de se tisser entre l'enfant et son milieu. Qui dit relation dit interdépendance, interaction.

Sa réflexion porte sur l'enfant Wolof de 2 à 6 ans, c'est-à-dire sur la période suivant le sevrage jusqu'à l'intégration dans la classe d'âge.

Les difficultés de son étude, Jacqueline Rabain les expose clairement dans le chapitre 1 qui porte sur « le champ de l'observation et le temps de l'entretien ».

La méthode utilisée est une méthode d'observation des faits et une méthode d'entretien. L'auteur a mené ses observations durant dix-huit mois sur vingt-cinq enfants de 2 à 5 ans, vivant dans vingt-cinq concessions. La plupart des observations ont porté surtout sur des enfants de 3 ans et elles ont débordé par la force des choses sur des enfants plus âgés composant le groupe des aînés.

Deux types de difficultés surgissent : du fait 1°) de la position de l'auteur en tant qu'observateur européen appartenant à une culture autre que celle sur laquelle il s'interroge ; 2°) Jacqueline Rabain conclut que les « difficultés d'une recherche sur l'enfant Wolof viennent de son objet même » en ce sens qu'il est difficile de dégager à partir des sociétés africaines une idée systématique de l'enfant. On ne peut faire qu'une œuvre d'induction à partir du vécu des gens et à partir, de l'observation des comportements d'une part, et des représentations collectives d'autre part.

Après cette introduction et l'exposé des difficultés méthodologiques, l'ouvrage se divise en deux grandes parties où on peut ventiler les chapitres suivants.

La *première partie* pourrait s'intituler : La quête du monde extérieur.

a) Le sein en tant qu'objet — L'alimentation et l'apprentissage de la loi de l'échange — Les échanges verbaux.

b) Le corps.

c) Les objets (espace).

Les chapitres suivants prennent corps dans cette partie.

Chapitre II. — « La nourriture comme mode d'apprentissage de l'échange » ; chapitre

III. — « Le corps comme lieu d'inscription des rapports sociaux » ; chapitre IV. — « Univers d'objets et relations médiatisées par les objets ».

La *deuxième partie*, dans laquelle Jacqueline Rabain s'intéresse aux représentations, comprend les deux derniers chapitres : chapitre V. « L'enfant comme partenaire social (L'échange verbal) » ; chapitre VI. « L'enfant imaginé et l'enfant imaginaire ».

Dans la première partie, les deux chapitres — sur la nourriture en tant que mode de l'apprentissage de l'échange et le corps comme lieu d'inscription des rapports sociaux — montrent clairement à partir de la banalité des faits quotidiens, les différentes relations que l'enfant tisse avec la mère et les autres.

Les relations privilégiées avec la mère passent avec le sevrage à une relation plus diversifiée avec les autres membres du groupe à travers des relations de corps à corps, d'attouche-ment, de manipulation de soi et de l'autre, ce qui apporte une autre image beaucoup plus nuancée que celle brutale de la période de sevrage à laquelle d'autres études nous ont habitués. L'enfant fait très tôt : l'apprentissage de la socialité. L'échange tu me donnes, je te donne, tu goûtes ce que je mange, je te fais goûter pose le principe de la réciprocité, du don et de la dette, tant en œuvre dans les sociétés africaines. Par des observations finement conduites, Jacqueline Rabain met en évidence cet aspect particulier de la société africaine, elle en analyse la signification en ce sens que l'acte de donner peut être réducteur de tension

dans le groupe (p. 69).

Ceci demeure valable même sur le plan de l'agressivité où on apprend à l'enfant à rendre un coup qu'il a reçu ; le terme « *feyyul* » renvoie l'enfant à « payer » :

Du point de vue des échanges sociaux, on observe un déplacement des échanges verticaux (Père-enfant-mère) vers des échanges latéraux (enfants-enfants), ce qui fait dire à l'auteur que le « système éducatif wolof tend moins à imposer la loi de l'adulte à l'enfant qu'à créer les conditions de la prise de conscience et du respect de la « loi des frères », des « égaux » (p. 77).

Le même déplacement va s'observer dans les relations de corps à corps, qui, tout en subsistant avec la mère et les autres adultes prennent un développement nouveau avec les frères (aînés et égaux) considérés comme des partenaires sociaux (chapitre III).

Le chapitre IV aborde le problème de l'espace de vie de l'enfant wolof et des objets qui meublent cet espace. Le milieu est certes pauvre en objets fabriqués, mais cette pauvreté en objets contraste avec la richesse des jeux symboliques auxquels les enfants se livrent dans la concession avec leurs aînés.

Dans la deuxième partie, chapitres V et VI, Jacqueline Rabain aborde ici, pour ma part le thème de son étude, du moins celui qu'annonce le titre de l'ouvrage : *L'enfant du lignage*, à travers les matériaux dont elle peut disposer par des entretiens : les représentations collectives. La tâche qu'elle s'assigne est encore plus difficile ici, dans la mesure où rien n'est systématisé par écrit, où les doctrines, développées sont quelque peu confuses. Les échanges verbaux sont au centre même des rapports sociaux. Le chapitre V en est l'objet. Dans le chapitre VI les relations ascendants-descendants et les types de rapports qui les régissent sont développés ici avec un effort de conceptualisation. Les problèmes posés par la réincarnation — le retour des ancêtres dans un enfant, le “*tuur*”, le “*rab*”, les “*jinné*”, (p. 197) et leurs actions conjuguées sur la destinée de l'enfant et du groupe sont passés au peigne fin ; quoique bon nombre d'interrogations subsistent encore !

L'ouvrage se termine par un aperçu ethnographique reporté en annexe où apparaissent toutes les informations nécessaires sur la société Wolof, sur son système de filiation, les villages étudiés.

Geneviève THIAM

*Directrice du Jardin d'Enfants Kër Gune Yi*